

## Bulletin ABPPRUM Avril 2018

Vol.12, no 10

### Mot de la présidente

C'est avec plaisir que je m'adresse à vous en ce début d'avril 2018. Cette période de l'année caractérisée par la renaissance de la nature et qui coïncide avec mon anniversaire de naissance, est pour moi le moment de réfléchir sur le nouveau cycle qui commence en pensant à ce qui m'a le plus marquée au cours de la dernière année. C'est en considérant ceci, après quelques voyages et des stimulantes conversations avec des amis et amies, que deux grandes préoccupations mondiales m'habitent : les problématiques liées à l'immigration et la pauvreté. Toutes les deux sont causés par des multiples facteurs inter-reliés ce qui peut les rendre très complexes. Je me sens très petite et impuissante devant l'ampleur de ces deux problématiques. Cependant, j'ai le rêve d'un monde meilleur. J'ai eu une belle surprise en lisant le texte écrit par Fernand Arsenault. Je pense que nous pouvons agir en unissant nos forces avec d'autres membres de l'université et organiser, tel que proposé par Fernand, un colloque à ce sujet.

En terminant, comme d'habitude, je vous invite à apporter votre contribution à notre prochaine publication.

Lita Villalon, Présidente de l'ABPPRUM



Photo F. Helmy

## Célébrations de deux cinquantièmes anniversaires à l'Université

---

Les 22 et 23 mars de cette année un Département et une École de l'Université de Moncton ont fêté leur cinquantième anniversaire : Le Département d'histoire-géographie et l'École de formation en travail social. Le Département d'histoire-géographie a présenté une table ronde pour faire un bilan de la publication, 35 ans plus tard, du livre de **Léon Thériault**, «La question du pouvoir en Acadie. Essai». En entrevue avec *l'Acadie Nouvelle*, Léon Thériault, professeur d'histoire retraité, estime que son essai est toujours valide aujourd'hui mais que la création d'une province acadienne telle qu'il en rêvait en 1982 ne semble plus réalisable.

Lors de la célébration du cinquantième anniversaire de l'École de travail social, certains des premiers travailleurs sociaux en Acadie et la première travailleuse sociale étaient présents, ainsi que le professeur retraité **Louis Richard**. L'invitée d'honneur était la députée d'Edmundston-Madawaska-Centre, Madeleine Dubé, elle-même une diplômée de l'École de travail social. Les célébrations ont permis de retracer l'histoire de l'École et de reconnaître les contributions significatives à la justice sociale menées par les travailleuses et travailleurs sociaux.

Sources : l'Hebdo-Campus des 15 mars et 29 mars 2018; L'Acadie Nouvelle du 3 avril 2018



## Vaincre la pauvreté, une invitation

---

*Fernand Arsenault, doyen retraité de la Faculté des arts et des sciences sociales*

«J'ai le goût de profiter de notre Bulletin pour vous faire partager un vieux rêve qui habitait les fondateurs du Collège Saint-Joseph, toutes celles, tous ceux qui ont fait leur projet d'une véritable université pour l'Acadie. Nous sommes nous aussi de ces rêveurs. Ce qu'ils voulaient ces François-Xavier Lafrance, Camille Lefebvre, Pascal Poirier, Clément Cormier, Jeanne-de-Valois et tant d'autres, c'est donner aux Acadiennes, aux Acadiens les outils nécessaires qui leur permettraient de sortir du bois, de vaincre les affreuses séquelles de la pauvreté, de retrouver leur dignité et d'apporter leur propre contribution dans la construction d'un monde plus juste, plus humain.

Ces rêveurs, nous en sommes des témoins, ont transformé un peuple déchiré, humilié, sans ressources en une société fière, généreuse et féconde. Et tout ça, dans une période de temps passablement courte. Nous avons fait de grands progrès en Acadie mais il reste tellement à faire. Notre civilisation se dirige à toute allure vers une société complètement renouvelée, transformée, unifiée. Nous avons peine à imaginer ce que sera notre monde dans moins de vingt ans grâce à l'automatisation, à la robotique, au développement de « l'intelligence artificielle »

Devant une telle révolution, nous avons à garder bien vivant le rêve de nos ancêtres et nos rêves de jeunesse car les transformations fulgurantes que connaît notre monde laissent derrière elles de nombreuses victimes. Au-delà de cent mille personnes du Nouveau-Brunswick vivent aujourd'hui dans la pauvreté. Six cents millions d'enfants meurent chaque année, sur notre planète terre, de malnutrition et des effets néfastes de la pauvreté. Le plus inquiétant, c'est que nous sommes tous victimes de ces cuisantes injustices. Il est de plus en plus reconnu que nous ne pourrions pas progresser comme personne et comme peuple si tous les enfants du monde, si tous les peuples de l'univers n'ont pas la chance de profiter eux aussi des richesses de leur planète et des progrès que nous apportent nos découvertes scientifiques.

Pensons-y bien ! Des études sérieuses démontrent que les pauvres sont généralement en moins bonne santé, coûtent plus cher en soins médicaux, se retrouvent plus nombreux, proportionnellement, dans nos institutions carcérales. Ils fréquentent moins nos collèges et universités, sont moins conscients de leur dignité personnelle, moins motivés à développer leurs talents et leurs dons. Que d'artistes ainsi perdus, de génies assassinés, de tensions malheureuses entre classes de la société. Que de guerres désastreuses et inutiles viennent épuiser nos ressources humaines et empoisonner notre planète terre !...

Il me semble qu'il y aurait ici un emballant projet de colloque à organiser par l'Université de Moncton en collaboration avec d'autres institutions universitaires! Déjà quelques personnes en parlent. Je suggère un thème : **Vaincre la pauvreté : un urgent défi pour notre société.** Je suis convaincu que plusieurs membres de l'ABPPRUM seraient intéressés à collaborer à un tel projet. **Qu'en pensez-vous ? »**

## Saviez-vous que...

---

Le 15 avril 2018 a été célébré pour YOM HASHOAH, le service commémoratif de l'holocauste, à la synagogue Tiferes Israël de Moncton. Cette célébration a lieu chaque année pour honorer la mémoire des millions de Juifs qui ont perdu la vie lors de l'holocauste et des personnes qui ont risqué la leur pour les sauver. **Francis Weil**, professeur retraité de la Faculté des sciences de l'Université de Moncton, était l'un des organisateurs et maitres de cérémonie lors de la commémoration du 15 avril dernier. La professeure de linguistique et littérature Sonia Thon, de Acadia University, était la conférencière invitée. Mme Thon est la fille de Elsa Thon, survivante de l'holocauste et auteure du livre «If Only It Were Fiction». La conférencière a évoqué des souvenirs de sa mère dans un contexte historique et éthique. La date du jour du souvenir de l'holocauste est fixée au 27 du mois hébraïque de Nissan dans le calendrier hébraïque, ce qui la situe entre le début avril et le début mai selon les années. La célébration est ouverte à tous et tous sont les bienvenus.



---

## Hirondelles voyageuses : chronique voyages

---

### Des hirondelles au Mexique

*Par Aldéo Renaud, professeur retraité de la Faculté des Sciences de l'Éducation*

«En février, nous sommes allés, en famille, à Cancun pour un court séjour de repos. C'est un lieu où nous sommes presque toujours assurés d'une température allant autour de 26 à 29c. Donc pas trop chaud, pas trop froid, beaucoup de soleil et très peu de pluie. Le Mexique a une riche tradition culturelle : culture maya, et culture moderne. Il faut dire que Cancun, villégiature touristique internationale, n'est pas l'endroit idéal pour découvrir cette culture. Le Mexique *profond* (au sens positif du terme) se trouve ailleurs. Dans des années antérieures, nous étions allés à Mexico, Teotihuacan, Taxco, Cuernavaca, Tijuana, Tulum, Chichén Itza, (considéré comme une des sept merveilles du monde et inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité) en plus de lieux touristiques comme Acapulco, Puerto Vallarta, Cozumel, Playa del Carmel et la côte de Riviera Maya. A l'hôtel, de notre balcon au 12<sup>e</sup> étage, la vue du bleu turquoise et du vert émeraude de l'eau était merveilleuse. Le soir le spectacle des piscines et des parterres illuminés, de même que les trois vieux bateaux illuminés sur la mer et qui lançaient des feux d'artifices, était impressionnant. Presque tous les soirs, il y avait des spectacles musicaux destinés à une ou deux générations plus jeunes que moi. Toutefois, un soir les *three sopranos* ont chanté des airs d'opéras, et les *mariachis*, chanteurs et musiciens avec leurs costumes, ont interprété des airs mexicains. La seule excursion que nous avons faite a été à *Isla Mujeres* (l'île aux femmes) Rassurez-vous, ce nom a été donné par les Espagnols au 16<sup>e</sup> siècle, parce qu'on y vénérât des idoles féminines et la déesse Ixchel. Somme toute, nous avons pu nous approvisionner en vitamine soleil afin d'affronter le reste de l'hiver canadien, parce qu'après tout, même une famille d'hirondelles en revenant du sud, ne fait pas nécessairement le printemps.»

### Hirondelles sans domicile fixe

*Par Léonard Goguen, professeur retraité de la Faculté des sciences de l'Éducation en 2003.*

*Hélène Haché, propriétaire retraitée de Voyages Travelaide en 2010.*

«Pour nous, Hélène et Léonard, prendre la retraite de notre travail nous a permis de devenir des nomades et ainsi sans domicile fixe. Être sans domicile fixe (SDF) pour nous ne signifie pas être sans abri mais bien habiter à l'année notre véhicule motorisé de classe A de 44 pieds qu'il soit sur la rive sud de Montréal, en Gaspésie, à l'Île-du-Prince-

Édouard, en Nouvelle-Écosse, au Texas, en Floride ou au Camping l'Étoile filante de Shediac selon les saisons. Au retour d'un voyage de camping de trois mois à travers le Canada en 2010, nous avons décidé de mener une vie simplifiée en nous débarrassant de beaucoup de nos biens (maison, meubles, livres, souvenirs, etc..) et de louer un condo pour quelques mois en préparant la transition. En avril 2012, il y a donc six ans, commença notre vie de nomade!

Les médias de communication nous permettent d'être en contact avec parents et amis peu importe où nous sommes. En ayant le sentiment que nous sommes chez-nous partout, même lorsque nous sommes en déplacement, notre vie de nomade nous permet de profiter des températures clémentes, de la beauté des paysages et de faire des rencontres de personnes très intéressantes, avec lesquelles nous gardons de belles amitiés.»



## **Le Guatemala: au cœur du monde Maya!**

*Par Réjean Hall, professeur retraité de la Faculté d'ingénierie*

«Après un voyage très apprécié au Costa Rica en 2012, Louise et moi avons le goût de poursuivre notre exploration de l'Amérique latine. De plus, plusieurs de nos amis fêteront avec nous cette année 40 ans de mariage et un voyage organisé semblait la meilleure option pour célébrer ensemble. C'est donc à 12 amis que nous avons parcouru en février dernier et en 10 jours, par autobus, quelque 1500 km de ce beau pays aux citoyens chaleureux! Nous avons été ravis.

Les trois éléments clés de notre voyage: la fascinante culture Maya avec l'immense site archéologique de Tikal; la magnifique ville à caractère espagnol d'Antigua; et le superbe lac Atitlan, situé près du pittoresque village de Panajachel. Pays politiquement stable depuis une vingtaine d'année, quoique en développement, on y compte au-delà de 15 millions d'habitants sur un territoire d'environ 1,5 fois le Nouveau-Brunswick. Près de 40% de la population y est de

descendance maya. Hors de la capitale Guatemala (ville) en particulier, on y retrouve un mode de vie rural.

La capitale Guatemala (ville) était le point de départ et de fin du tour. Surprenante et populeuse (quelque 3 millions d'habitants), c'est une ville ancienne et moderne à la fois, avec malheureusement de grands quartiers en difficulté. Néanmoins, elle est sécuritaire le jour dans les quartiers touristiques et historiques.

Tikal est LE lieu à voir. Énorme site de la liste du Patrimoine de l'UNESCO, il est situé dans la jungle reculée et protégée du nord du pays, à plus de 500 km de la capitale. Nous y avons accédé par autobus par la seule route montagneuse et achalandée disponible. Nous y avons passé une bonne partie d'une journée sous la direction d'un excellent guide local très expérimenté. Selon moi, il faudrait plutôt deux jours pour les mordus d'histoire et d'archéologie ou pour mieux apprécier l'exotisme du lieu.

Au retour vers le centre-sud du pays, la ville d'Antigua (« antique » capitale espagnole détruite par le tremblement de terre de 1773) offre une expérience urbaine à l'opposé de Tikal: architecture coloniale haute en couleur, un grand nombre de ruines d'églises et quelques superbes exemples d'églises reconstruites, e.g. La Merced. La belle ville est touristique et cosmopolite. Les descendants des Mayas sont des catholiques très religieux. Nous avons eu la chance d'être là le jour de la première procession dominicale du Carême: cérémonie très colorée que cette foule de croyants costumés qui se relaient pendant des heures pour les processions des dimanches du Carême.

Le troisième point notable de notre tournée fut le lac Atitlan adjacent au village de Panajachel. Le lac est réputé l'un des plus beaux du monde avec sa situation en altitude et ses volcans qui l'entourent. Quoique rodé à la présence de touristes, le village voisin de Panajachel offre un bel aperçu de la vie dans et autour des villages typiques du pays. Le marché vaut le détour. (Je ne voudrais pas faire de publicité pour un établissement, mais l'Hôtel Atitlan où nous logions était mémorable avec sa vue sur le lac et ses jardins).

En résumé, le Guatemala offre un très bon rapport qualité - prix, en particulier si l'on souhaite un tout compris. Une connaissance de l'espagnol est un atout, surtout si l'on visite par soi-même en dehors des villes et quartiers touristiques. Merci de votre attention et n'hésitez pas à me contacter si vous souhaitez discuter de nos voyages.»

[rejean.hall@umoncton.ca](mailto:rejean.hall@umoncton.ca)



## Hirondelles en Suède

Yves Poussart et Suzanne Tarte-Poussart ont passé quatre semaines en Suède en mars dernier, en visite chez leur fils Jean-Nicolas, leur belle-fille Anna-Karin et trois de leurs petits-enfants. Ils nous transmettent trois photos montrant des points d'intérêt locaux qu'ils ont appris à apprécier lors de leurs multiples visites dans cette région du sud-ouest de la Suède.



«La première photo montre l'un des quelques anciens moulins à vent qui existent encore et qui ont fait l'objet d'une restauration soignée. Bâti pour la plupart vers le



milieu du 19e siècle selon une architecture empruntée de la Hollande, ces moulins jouaient bien sûr un rôle fondamental pour moudre les grains produits dans la campagne environnante. Celui-ci, le Hammarlunda Möllas, a été photographié à une vingtaine de km au nord de Lund. Fait plus rare, il est aussi possible de voir de rares exemplaires restaurés de moulins à pivot qui ont été actifs pendant quelques siècles à compter des années 1500.

La seconde montre une partie du marché public au cœur de Lund. Un édifice récent à proximité agit comme marché intérieur avec boutiques alimentaires et restaurants. À cette période printanière (très paresseuse cette année), les kiosques extérieurs offrent de nombreuses plantes à bulbe, des fleurs coupées, des plantes à repiquer peu fragiles à la gelée, des bouquets de branches d'arbres fruitiers qui vont ouvrir leurs bourgeons de feuilles et de fleurs dans les maisons. Une décoration typique pour Pâques consiste en des branches garnies de quelques plumes colorées en couleurs vives.

La troisième recoupe mes intérêts en photographie, particulièrement celle des oiseaux. La photo jointe illustre une espèce que nous voyons chaque jour autour de la maison ici, celle de la Mésange bleue. Il s'agit d'une espèce proche parente de la Mésange à tête noire, notre oiseau emblème du Nouveau-Brunswick. Globalement, la nature est toute proche dans la région qui nous accueille en ce moment. Beaucoup de villages ont à proximité une réserve naturelle qui accueille les marcheurs. Au hasard des observations, ce sont d'autres espèces d'oiseaux, des cerfs, des chevreuils et même à l'occasion des sangliers qui attirent notre attention. En cette période de l'année, bien des espèces d'oiseaux dont des Oies cendrées, des Cygnes, des Grues sont en migration vers leur territoire plus nordique de nidification.»



*Yves Poussart, retraité du Département de biologie, Faculté des sciences  
Suzanne Tarte-Poussart a été, entre autres, chargée de cours en français au Secteur  
langue*

## Invitation au jeu

---

**Le pickleball vous intéresse?**

*Gérard Snow, retraité de la Faculté de droit*

«Je suis à la recherche de personnes retraitées de l'Université qui pratiquent le jeu de pickleball, jeu devenu très populaire, particulièrement chez les 50+. Comme vous savez sans doute, en tant que personnes retraitées de l'Université, nous avons accès gratuitement au CEPS. Or, le gymnase du CEPS dispose de terrains de pickleball.

Si vous ne connaissez pas le jeu, vous pouvez obtenir une séance d'initiation à l'école Lou MacNarin de Dieppe le mercredi ou le vendredi à 18 heures. Il s'agit d'un jeu de raquette inspiré, entre autres, du tennis, du badminton et du tennis de table.

Le pickleball peut être pratiqué à divers niveaux d'intensité. Personnellement, le pickleball m'intéresse comme simple activité récréative.

Si vous pratiquez le jeu à ces niveaux élémentaire ou intermédiaire, je vous invite à m'envoyer un message à [gerard.snow@umoncton.ca](mailto:gerard.snow@umoncton.ca) avec vos coordonnées. Nous verrons quelles suites donner au projet selon le nombre de personnes intéressées.

Merci!»

Photos du diner du 5 avril, à Moncton, de Francis Weil, pour nous faire saliver...



## Donnez de vos nouvelles!

---

Merci aux membres de leurs riches contributions en textes et photos. Nous souhaitons continuer la rubrique **Hirondelles voyageuses**, certaines personnes ayant d'ores et déjà manifesté leur intérêt. Nous sommes toujours heureux de recevoir de vos nouvelles : parlez-nous de vos intérêts et violons d'Ingres, de vos petits-enfants, de vos cadres de vie ...

Nous vous prions d'adresser vos envois à Évelyne Foëx à [efabpprum@gmail.com](mailto:efabpprum@gmail.com) en rappelant de quelle faculté ou bibliothèque vous êtes retraités.

*Rédaction et mise en page : Évelyne Foëx, avec le soutien technique de Francis Weil.*